

Rica Ionescu Voisin, *Scrieri*,
Iași, Junimea, 2024, 248 p.

Corina DIMITRIU-PANAITESCU¹

Il était une fois ..., dans les années 30 du siècle passé, une jeune fille d'origine suisse, Rica Cécile Voisin, issue d'une très honorable famille de la bourgeoisie valaisanne, qui lui avait inculqué les valeurs de la rigueur et de la discipline intellectuelle, le culte du travail bien fait et de la ténacité, la force de rester libre et de ne pas fléchir devant les obstacles. Et les obstacles auxquels elle devra faire face le long de son existence seront bien nombreux, à la mesure, à la fois, de son esprit d'aventure et de son amour de la vie.

Pendant ses études universitaires (à Berne, Lausanne, Sienne, Francfort-sur-le-Main), finalisées par une licence en lettres, elle découvre les poèmes d'Hélène Vacaresco, poétesse roumaine, personnalité très active de la diplomatie européenne, avec laquelle elle noue une correspondance. C'est ainsi que naît son intérêt pour la Roumanie, la langue roumaine, c'est ainsi que débute, pour Rica Voisin, l'aventure roumaine qui deviendra l'aventure de sa vie, à jamais scellée par le mariage, en 1938, avec le Roumain Octavian Ionescu, docteur en droit de Paris, brillant boursier Rockefeller puis Humboldt à Francfort, promis à une carrière professionnelle d'exception.

Les hauts et les bas de cette destinée point ordinaire, comptant des moments d'intense satisfaction et de réel bonheur autant dans la vie de famille, auprès de leurs quatre enfants, que dans celle professionnelle – Rica Ionescu enseigne le français et l'allemand dans des lycées de Bucarest, son mari est membre du Conseil Législatif de Roumanie et, en même temps, professeur à l'Université de Iași –, mais aussi de précarité, d'humiliation et de détresse profondes, lors de la débâcle institutionnelle et des

¹ Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie.

épurations politiques connues par la Roumanie de l'après-guerre, tous ces aspects, lumineux ou bien dramatiques de la vie du couple peuvent être appris depuis les textes liminaires du volume *Rica Ionescu Voisin, Scrieri* (Iași, Editura Junimea, 2024, 248p.) : d'abord l'*Introduction*, une synthèse biographique de grande vibration émotionnelle, signée par Marina Mureșanu Ionescu, fille de Rica Ionescu-Voisin et réalisatrice de cette édition ; ensuite les témoignages de quelques universitaires de Iași, dont l'évocation très sensible de Silvia Buțureanu, collègue à la Chaire de Français de l'Université de Iași et amie indéfectible.

Modèle de vitalité et de résilience, obligée, par la vie et les aléas de l'histoire, à affronter « des circonstances et des situations complètement imprévisibles, certaines d'entre elles merveilleuses, exceptionnelles, certaines autres dramatiques, sinon même tragiques [...], elle les a toutes traversées avec une sérénité apparemment imperturbable, avec une obstination typiquement suisse, pourrait-on dire, avec une immense faculté à assumer et une étonnante capacité à s'adapter » (Marina Mureșanu Ionescu, n. tr.).

Invitée, en 1957, à participer à la réorganisation de la section de français (supprimée abusivement en 1950) à l'Université de Iași, « son apport a été de premier ordre » grâce à sa « haute formation philologique attestée par quelques importants centres européens (Lausanne, Berne) », aux « garanties linguistiques du locuteur natif, indispensables à l'authenticité des démarches didactiques et scientifiques » et au « relief et au charme particuliers de sa personnalité » (Silvia Buțureanu, n.tr.).

Le volume est structuré en deux parties, suivies d'une série de photos tirées de l'archive personnelle de l'auteur-protagoniste.

La première partie – « Images roumaines d'avant-guerre (1938-1944) » – est formée d'une suite de croquis roumains, sur Bucarest (« Bucarest, ville des contrastes », « Croquis de Bucarest »), la Moldavie (« Voyage d'hiver en Moldavie »), la vie, les coutumes et l'art roumains (« Noël en Roumanie », « Coutumes roumaines du nouvel-an »). Rédigés dans un français expressif, savoureux, haut en couleurs, ces croquis se font valoir, au-delà de leur intérêt documentaire, la finesse et la précision des observations, par deux particularités d'importance majeure, à notre avis : premièrement, il est évident que le point de vue du commentateur

n'est pas extérieur, ce n'est pas celui neutre et froid d'un témoin étranger, mais il appartient, au contraire, à un participant compréhensif, indulgent, doté d'une sensibilité toute roumaine. Ensuite, le fait que ces textes sont publiés dans des revues suisses prouve le désir que leur auteur ressent de partager avec les siens, les gens de son pays d'origine, de son premier « chez soi », toutes ses impressions, tellement fraîches et prégnantes, sur son pays d'adoption, son second « chez soi ».

Prenons, par exemple, la description de la ville de Bucarest des années 30 : « L'influence de Paris est prépondérante et c'est ici que s'exprime, de la façon la plus visible, l'admiration bien latine des Roumains pour leur sœur, la France. On est presque tenté de se croire à Paris !... Mais il est impossible de se leurrer complètement : une odeur alléchante de café turc s'échappant d'une boutique de produits orientaux, où les pâtes de fruits variées et trop douces s'échafaudent en montagnes saupoudrées, les vendeurs ambulants vous assaillent de mille objets hétéroclites, les petits crieurs de journaux, aux pantalons effrangés, qui se fauillent prestement parmi les jolies bucarestoises, fardées hardiment pour mettre en valeur leur teint mordoré et leurs yeux noirs et dont l'élégance peut rivaliser avec celle de la parisienne : tout cela vous ramène à la réalité. Ce n'est pas Paris, l'occidentale, mais Bucarest, ville des contrastes, ville des carrefours, ville des mélanges ! »

Ou encore le tableau de l'hiver moldave, au bout d'une nuit passée dans le train : « Jassy, cœur de la Moldavie, cité dormante aux contours alourdis sous les masses de neige vierge, tu nous apparais telle une ville de film russe, sous les flocons pressés qui te drapent avec tes traîneaux, dont les chevaux alertes emportent rapidement les voyageurs dans un tintement aérien de grelots ; les yeux aveuglés, le cou plein de petits papillons glacés qui s'insinuent jusque sous le col relevé, les cheveux auréolés de cristaux, nous respirons l'air grisant de pureté qui chasse instantanément toute fatigue. »

La seconde partie du volume comprend des études et des articles que Rica Ionescu Voisin, professeur de littérature et civilisation françaises à l'Université de Iași, a écrits et publiés dans des revues de spécialité ou des publications culturelles.

Ces textes s'imposent, d'emblée, par leur viabilité, tant au niveau du contenu, des thèmes abordés, que de la forme d'écriture :

claire, souple, élégante, où le plaisir d'écrire sur la littérature et sur l'art est évident, aussi évident que l'intention de procurer du plaisir au lecteur, d'ouvrir son appétit pour la réception de ces productions de la sensibilité et de l'esprit humains.

Les sujets traités sont d'une assez grande diversité : auteurs d'époques différentes – depuis la Renaissance jusqu'au XXe siècle –, poètes, prosateurs, dramaturges, artistes plastiques, français ou francophones. Vu ses solides études philologiques et son large horizon de culture, Rica Ionescu Voisin se promène avec aisance parmi les siècles de littérature, d'art, elle saisit et met en lumière l'essentiel, l'interprète avec subtilité, établit des analogies significatives dans des formulations limpides et nuancées.

Selon ses propres dires, il est important de « se tenir au plus près des textes », des œuvres. C'est ce qu'elle fait quand elle suit l'évolution des thèmes poétiques de Verhaeren, de l'intimisme vers la collectivité, le social (« Idee de progres în poezia lui Verhaeren » / « L'idée de progrès dans la poésie de Verhaeren »), ou commente les drames sartriens en relation avec les idées philosophiques directrices de la pensée de Sartre (« Personalitatea umană în teatrul lui Jean-Paul Sartre » / « La personnalité humaine dans le théâtre de Jean-Paul Sartre »). L'excellent portrait de Louise Labé, la personne privée tout comme la poétesse, dans sa singulière originalité, a pour arrière-fond la Renaissance, terrain si familier à Rica Ionescu, auteur, dans son activité didactique, d'un cours sur la Renaissance, très prisé par les étudiants.

L'étude sur Camus, l'artiste attentif à la réception sensorielle du monde, dans ses paysages à valences psychologiques et philosophiques (« Paysage et psychologie dans l'œuvre de Camus »), étude rédigée dans une langue française harmonieuse, en accord avec la phrase camusienne, se propose d'examiner la facture spéciale de l'humanisme de cet écrivain franco-algérien : « Les origines algériennes de Camus, son tempérament méditerranéen, les conditions de son existence et l'influence du climat excessif de son pays natal forment la source presque unique de son univers littéraire. Des éléments naturels comme le soleil, la mer, le sable, la pierre ont un langage selon lequel l'homme se modèle et agit. Les pôles contradictoires de la pensée camusienne, la vie et la mort, la joie et le désespoir c'est la nature qui en offre l'image. Cette « pensée de

midi » à laquelle Camus aboutit volontairement, faite de mesure et d'équilibre, ne naît pas seulement de la contemplation de la beauté grecque (*L'exil d'Hélène*), mais d'une réaction de l'esprit contre tout excès. Le retour à la nature et à la beauté, c'est pour Camus l'instauration d'une justice qui s'oppose à toute forme de fanatisme ».

L'analyse – appliquée et rigoureuse – du lexique de Panaït Istrati (« Folosirea lexicului ca modalitate stilistică la Panait Istrati » / « L'emploi du lexique comme modalité stylistique chez Panaït Istrati ») fait voir, par les moyens utilisés, la capacité de l'auteur de se mouvoir sans difficulté dans le domaine du comparatisme linguistique.

Le monde des arts est lui aussi présent dans ce livre, avec le réalisme à part des toiles du Normand Jean-François Millet (« Țăranii în pictura lui Jean-François Millet » / « Les paysans dans la peinture de Jean-François Millet ») ou les sculptures du Suisse Giacometti (« Alberto Giacometti sau căutarea realității » / « Alberto Giacometti ou la quête du réel ») dont les silhouettes effilées semblent rongées, par l'intérieur, d'un continuel tourment existentiel.

Les articles occasionnels, consacrés à l'actualité éditoriale française ou francophone, anniversaires, remises de prix littéraires, raccordent le lecteur à la vie culturelle des années 60-70. Les commentaires critiques sont avisés, argumentés, personnels, parfois audacieux même et – détail d'importance ! – toujours intégrés à un contexte plus large de références, de relations, littéraires, artistiques, au grand profit du lecteur.

De l'aveu de l'éditrice, Marina Mureșanu Ionescu, les textes réunis dans le présent volume ne sont qu'une partie des « écrits » laissés par Rica Ionescu Voisin. Leur (re)publication, leur (re)mise en lumière est, sans doute, bien venue et nécessaire pour un public universitaire et pas seulement, un public disposé à connaître la vérité du parcours biographique et professionnel exemplaire d'un intellectuel « sans frontières », dans une Roumanie arrachée à sa destinée et dans un siècle des pires attentats à la dignité humaine.